

L'entrepôt de conservation

Martin Girard

Number 139, March 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50525ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Girard, M. (1989). L'entrepôt de conservation. *Séquences*, (139), 16–16.

L'entrepôt de conservation

Les cinéphiles québécois, surtout ceux de Montréal, connaissent bien les installations de la *Cinémathèque québécoise*, boulevard de Maisonneuve (salle de projection, centre de documentation). Par contre, peu d'entre eux savent que certains des trésors les plus précieux de cette institution se trouvent ailleurs, dans un endroit en banlieue de Montréal. Là, dans un édifice à l'apparence anonyme et banale, sont entreposées toutes les richesses sur pellicule de la *Cinémathèque*. En tout quelque 22 000 titres, allant des longs métrages jusqu'aux actualités, en passant par les documents les plus obscurs, dont de nombreux « home-movies » québécois. Ici, le principe sacré est la conservation sans discrimination, surtout en ce qui a trait au patrimoine cinématographique du Québec. En effet, si la *Cinémathèque* ne gardait et ne protégeait pas tout, qui le ferait à sa place? Donc, aucun risque à courir. Il vaut mieux conserver à tout prix tous les documents, même ceux en apparence insignifiants, car dans ce métier rien n'est plus dommageable que la présomption. Qui peut prévoir ce qui aura de la valeur dans cent ou deux cents ans?

À cet effet donc, la *Cinémathèque* possède présentement des installations qui lui permettent de conserver tous ses films dans des conditions idéales. Et l'édifice actuel sera bientôt agrandi pour obtenir alors plusieurs salles, chacune à température contrôlée. L'édifice actuel est âgé de quinze ans seulement, mais les conservateurs s'y sentent déjà à l'étroit. Il faut dire que la collection s'enrichit en moyenne de 1 000 nouveaux titres par année. L'agrandissement permettra de maintenir ce rythme d'acquisitions sans problème d'espace.

Cet entrepôt n'est pas un simple local où s'empilent les boîtes de films. Outre le travail de base des conservateurs, qui consiste à classer le matériel et à fichier l'information, leurs tâches concernent surtout la protection des films et, le cas échéant, leur restauration. On sait que le support chimique de la pellicule est hautement fragile et qu'il



Photo: René de Carufel

faut prendre des mesures précises pour en assurer la longévité. Ainsi la pellicule couleur est particulièrement sensible à l'emprise du temps. On a tous déjà vu des films couleurs à la télévision dont il ne restait plus que les bruns ou les roses (qui furent jadis des rouges, des jaunes ou des verts). Alors pour éviter toute détérioration, dans les limites du possible, les films doivent être entreposés dans des locaux à température et à humidité contrôlées. Ainsi une copie neuve ou un négatif ont une espérance de vie de 400 ans si on les congèle à -5 degrés Celsius. Les locaux doivent être également d'une propreté impeccable pour éviter que la poussière s'infilte dans les boîtes et se colle à la pellicule. La lumière doit également être limitée au strict nécessaire. Bref, comme le bon vin, un bon film ne se conserve pas facilement.

Sur le plan de la restauration, les techniques employées sont très diverses et de plus en plus sophistiquées. En fait, elles ont été, pour la plupart, développées par des laboratoires au service des grands studios, et ce pour réparer les désastres de tournage où la pellicule est endommagée dans la caméra. Aujourd'hui, il est possible de redonner de la couleur à un film devenu fade. Il est également possible d'éliminer une grande partie des égratignures qui gâchent souvent les copies. Et refaire une bande sonore n'est pas impensable. Le travail de restauration exige aussi la reconstitution de certains films dont plusieurs copies, toutes incomplètes, existent.

Bref, un véritable travail de sauveur et d'ange gardien.

Martin Girard



Photo: René de Carufel